

# Printemps marin

Les premiers azurs printaniers  
Reculent au loin les écumes  
Des flots verts, longtemps prisonniers  
Sous les brouillards gris et les brumes ;

Les mouettes, de nouveau blanches,  
S'entrecroisent dans le ciel pur ;  
Les falaises, en lignes franches,  
Redressent dans l'air leur grand mur,

Dont hier encor le contour,  
Presque effacé par les nuées,  
Flottait confusément autour  
De leurs pentes diminuées ;

Les dunes blondes reparaissent ;  
Et même le vieux cap lointain  
Nos yeux surpris le reconnaissent,  
Encor sombre et presque indistinct.

Les matelots sortant du port  
Tournent un plus joyeux visage  
Vers leurs femmes qui, sur le bord,  
Crient des souhaits d'heureux voyage ;

Et, dans les flancs vitreux de Fonde

Entrant en lumineux frissons,  
Le soleil réveille et féconde  
Les amours obscurs des poissons.

Auguste Angellier (1848–1911)